

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LES JOURS DE JEÛNE

10 Sujets d'Étude & Débat pour la Table

Dix questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Ticha
beAv : la destruction du premier Temple » : ce qui avait cédé à
l'intérieur avant que les murailles ne cèdent, pourquoi il fallait que
les tables se brisent, et pourquoi la lamentation s'écrit avec les
lettres d'une question. Chez le Rav, la ruine n'est jamais le dernier
mot.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table des jours de jeûne

- 01** **La ruine commence au-dedans**
-
- 02** **Il fallait que les tables se brisent**
-
- 03** **La mort au cœur de la vie**
-
- 04** **Michkan : quatre lettres, quatre piliers**
-
- 05** **« Je reste roi »**
-
- 06** **Eikha et Ayeka : les mêmes lettres**
-
- 07** **Trois lettres qui n'ont pas de compagnon**
-
- 08** **Un alphabet en désordre**
-
- 09** **Soixante-dix ans, ou pas de terme**
-
- 10** **Mieux vaut le sanctuaire que le peuple**
-

La ruine commence au-dedans



PRÉSENTATION

Après le règne glorieux de Chelomo, le pays se scinde : le royaume d'Israël au nord, celui de Yehouda au sud. L'Assyrie emporte le premier ; Yehouda survit près d'un siècle, jusqu'à ce que Nabuchodonosor sonne le glas de sa ruine.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui a affaibli le peuple avant même l'arrivée des armées ennemies ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « *Cette tension entre le monde laïque et le monde religieux n'est pas nouvelle, elle est ancienne.* »

Le Rav appelle le royaume d'Israël le royaume laïque, et celui de Yehouda le royaume religieux, entre guillemets. Cette tension affaiblit considérablement la résistance du peuple aux assauts de ses ennemis.

Yochiyahou fut pourtant un roi modèle, jaloux à la fois de l'indépendance de la terre et de la fidélité à la charte de la Torah. Quand les grandes puissances s'affrontent, il refuse sèchement de laisser traverser son pays ; il tombera sous les flèches des archers égyptiens. Ses successeurs n'auront rien de ses vertus, et leurs révoltes mal conduites précipiteront le siège.

Le 17 Tamouz, la muraille cède : c'est la première brèche. Or à l'intérieur des murs, trois factions se disputaient la conduite de la résistance, ce qui affaiblit encore la défense. Le 9 Av, les troupes babyloniennes envahissent Yerouchalayim et la mettent à feu et à sang.

LEÇON POUR LA TABLE

Les murs tombent rarement d'un coup : ils cèdent d'abord là où l'on se dispute à l'intérieur. Quelle querelle, chez nous, affaiblit la maison plus que n'importe quelle difficulté extérieure ? Que pourrions-nous faire pour que les « factions » redeviennent une famille ?

Il fallait que les tables se brisent



PRÉSENTATION

Le 17 Tamouz ouvre les trois semaines. Ce jour-là, les premières tables ont été brisées, le sacrifice quotidien a cessé, Apostomos a brûlé la Torah, une idole a été installée dans le sanctuaire. Quatre malheurs, une seule date.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui relie ces quatre événements — et pourquoi la brisure des tables serait-elle, dans les desseins du Créateur, une condition plutôt qu'un accident ?

LA RÉPONSE

Les événements du 17 Tamouz : les premières tables brisées, l'arrêt du sacrifice quotidien, la Torah brûlée par Apostomos, l'idole installée dans le sanctuaire.

Sans le bris des premières tables, il n'y aurait pas de loi orale ni de secondes tables. Les premières tables sont celles de la loi écrite. Or tout ce qui est écrit et consigné de telle sorte qu'on n'y bouge plus rien est appelé à être brisé : il faut lui laisser la faculté de s'exprimer par l'oralité, à travers chaque personne qui le pense, qui le sent et qui l'exprime à sa façon.

C'est la même raison qui fait cesser le sacrifice quotidien, le répétitif. Et la Torah brûlée par Apostomos est conservée par la voie orale : cela s'inscrit, dit le Rav, dans les desseins du Créateur pour sauver le peuple témoin.

Car nous ne sommes pas simplement un peuple, une foule de personnes, une entité nationale : nous sommes une entité morale, témoin d'une histoire, d'une parole, d'une révélation. La brisure inscrite dans l'histoire de la loi d'Israël s'impose, parce que c'est elle qui permet à cette loi de ressusciter sous une forme nouvelle.

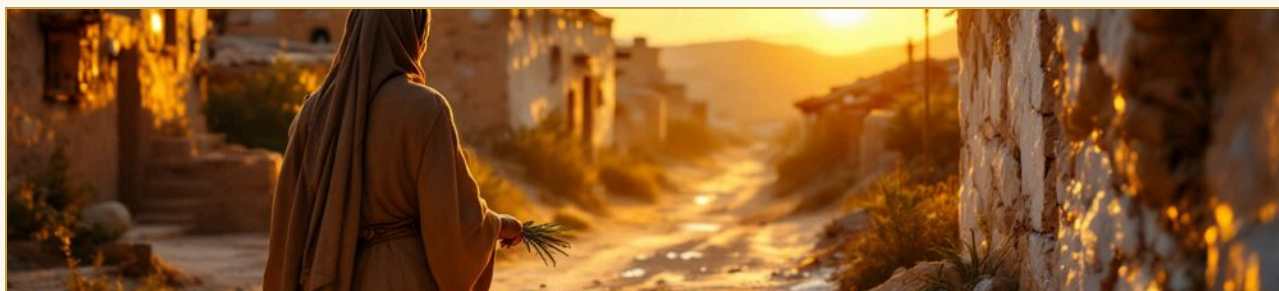
CONCLUSION DU RAV

Sans le bris des premières tables de la loi, il n'y aurait pas de loi orale, il n'y aurait pas les secondes tables de la loi.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous appelons fidélité ce qui n'est parfois que répétition. Qu'est-ce qui, dans notre maison — une habitude, une règle, une phrase qu'on redit chaque année — ne tient plus que par inertie ? Sommes-nous prêts à le laisser se briser pour qu'il reparle, ou attendrons-nous qu'il se brise tout seul ?

La mort au cœur de la vie



PRÉSENTATION

Le Rav affirme que le peuple juif intègre la mort dans la vie. Un auditeur objecte : toutes les philosophies lient la mort à la vie ; où est la différence ?

LA QUESTION

En quoi la pensée juive intègre-t-elle la mort dans la vie, au lieu de la placer à son extrémité ?

LA RÉPONSE

« Tu aimeras l'Éternel ton D'... de toute ton âme » (Devarim 6, 5) — Rabbi Akiva : même s'Il prend ton âme.

Pour d'autres religions, la mort représente un autre ordre, un autre domaine, situé à l'extrémité de la vie. Ici, la mort fait partie de la vie : elle permet un nouveau départ, un recyclage d'être pour soi et pour les générations à venir. Il n'y a pas de mort qui ne porte en elle une vie nouvelle. C'est pourquoi la femme qui a libéré la vie qu'elle portait devient momentanément impure : la mort et la vie interagissent au même moment.

Rabbi Akiva a pu aimer D' de toute son âme, même quand Il prenait son âme, parce que la mort n'était pas pour lui une fin en soi. Elle était, comme dit le Maharal de Prague, une absence : la personne ne répond plus à l'appel, mais elle est occupée à autre chose, elle prépare autre chose.

Aussi, au déclin du jour de Ticha beAv, commence déjà un renouveau : les femmes sortaient blanchir le linge devant de leur maison. On a voulu abolir cette coutume, puis on l'a maintenue — il ne fallait pas séparer le renouveau de la vie de la crise inévitable.

CONCLUSION DU RAV

On n'est pas encore arrivé à ce niveau, c'est très difficile ; c'est un devenir, c'est un idéal.

LEÇON POUR LA TABLE

Chaque famille a ses absents. Comment parlons-nous d'eux : comme de ceux qui sont partis, ou comme de ceux qui « préparent autre chose » à travers nous ? Qu'avons-nous reçu d'eux qui continue de vivre à notre table ?

Michkan : quatre lettres, quatre piliers



PRÉSENTATION

Pour le Rav, toute la vie du peuple tourne autour de quatre notions, inscrites dans un seul mot : Michkan, le sanctuaire. Ses quatre lettres se lisent comme quatre initiales.

LA QUESTION

Si le sanctuaire porte dans son nom quatre fonctions, laquelle manquait à la veille de la destruction — et laquelle manque aujourd'hui autour de notre table ?

LA RÉPONSE

Les quatre lettres du mot Michkan : Mem, Chin, Kaf, Noun.

Mem, c'est le Mélekh, le roi, garant de l'ordre et de la constitution. Chin, c'est le Chofet, le juge, qui use de sa rationalité pour considérer chaque situation et légiférer en conséquence. Kaf, c'est le Cohen, le guide spirituel, l'enseignant, qui garantit la promotion intellectuelle et spirituelle du peuple. Noun, c'est le Navi, qui porte le témoignage du divin et donne à l'enseignement un souffle nouveau : aujourd'hui, ce sont les grands de notre génération.

Quand une seule de ces lettres fait défaut, l'histoire du peuple est boiteuse : sans garant de l'ordre, sans garant de la loi, sans inspireur, sans enseignants dignes qui assurent la continuité. Mais tant que l'on conserve la Torah et que l'on s'en inspire, un réveil est assuré, à brève ou lointaine échéance.

Et à qui objecte que nous n'avons plus ni roi, ni juge, ni prophète, le Rav répond : chacun est porteur de ce Michkan. Il faut être son propre Chofet, son propre Cohen, son propre Navi.

CONCLUSION DU RAV

Même si la prophétie n'existe plus, un esprit saint anime encore des personnes exceptionnelles, et celles-là ont le devoir d'inspirer le peuple.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun ici porte les quatre lettres. Que chacun dise laquelle est chez lui la plus faible : l'ordre qu'il ne tient pas, le jugement qu'il ne pose pas, ce qu'il n'enseigne plus, ou le souffle qu'il ne donne à personne. Et laquelle veut-il relever cette année ?

« Je reste roi »



PRÉSENTATION

Yirmiyahou se présente devant le roi Yehoyakim et lui lit ses lamentations. Le roi écoute verset après verset, et répond toujours la même chose.

LA QUESTION

Que révèle la réaction du roi, et pourquoi lisons-nous encore le rouleau qu'il a brûlé ?

LA RÉPONSE

« Yirmiyahou prit un autre rouleau et le donna à Baroukh fils de Neriya, le secrétaire » (Yirmiyahou 36, 32).

Comme elle est assise solitaire, la cité populeuse ; elle est comme une veuve. « Mais je reste son roi. » Elle est devenue tributaire. « Je reste son roi. » Elle pleure dans la nuit, tous ses amis l'ont trahie. « Je reste roi. » L'essentiel, pour lui, est de continuer d'occuper son trône, dans quelque condition que ce soit.

Mais quand le prophète en vient à la cause — ses adversaires ont pris le dessus, car l'Éternel l'a frappée pour la multitude de ses fautes — le roi prend le rouleau et le brûle. Yirmiyahou doit le dicter une seconde fois, depuis sa prison, à son secrétaire Baroukh ben Neriya. C'est ce texte que les Guéonim ont institué comme lecture du 9 Av : une prise de conscience de tout le peuple.

On raconte que Napoléon, passant à Strasbourg, entendit pleurer ceux qui lisaient les élégies et dit : si après deux mille ans ce peuple pleure encore sa nation perdue, il la retrouvera un jour.

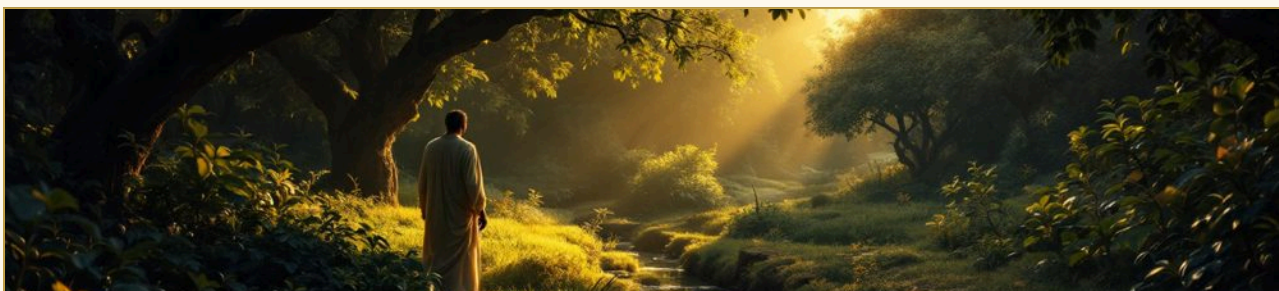
CONCLUSION DU RAV

Il s'agit d'une prise de conscience de l'ensemble du peuple.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est tentant d'écouter les mauvaises nouvelles en se demandant seulement : « est-ce que je garde ma place ? » Quand avons-nous réagi ainsi à une critique ? Et quelle vérité désagréable avons-nous préféré « brûler » plutôt que de l'entendre jusqu'au bout ?

Eikha et Ayeka : les mêmes lettres



PRÉSENTATION

Le soir du 9 Av, on lit Eikha à la lueur des bougies. Le mot signifie « comment ». Mais ses lettres sont exactement celles d'une autre question, la toute première que D' ait posée à un homme, dans le jardin.

LA QUESTION

Si « comment » et « où es-tu » s'écrivent avec les mêmes lettres, la lamentation est-elle un constat sur le passé ou une question qui nous est adressée maintenant ?

LA RÉPONSE

« Où es-tu ? » (Béréchit 3, 9) ; « Comment porterais-je seul votre fardeau ? » (Devarim 1, 12) ; « Comment est-elle devenue infidèle, la cité fidèle ? » (Yechayahou 1, 21) ; « Comme elle est assise solitaire » (Eikha 1, 1).

La résonance première d'Eikha est dans l'interpellation faite à l'homme : Ayeka, où es-tu, où te situes-tu ? Tu as mangé de l'arbre de la connaissance et tu te caches ; au lieu de montrer que tu étais capable d'intégrer le mal dans le bien et la mort dans la vie, tu te sens nu, incapable. Alors tu devras sortir en exil, tu feras le bilan de ce que tu veux et de ce que tu dois être, et tu réintégreras le lieu conçu pour toi. La terre d'Israël, dit le Rav, c'est un peu l'Éden du peuple juif.

Il y a d'ailleurs trois Eikha dans le Tanakh. Moché : comment porterais-je à moi seul votre fardeau, vos disputes, vos querelles. Yechayahou : comment la cité fidèle s'est-elle prostituée. Yirmiyahou : comment est-elle assise solitaire. Et nos sages disent que les trois se retrouvent dans le premier de tous, qui est Ayeka.

Exilé de son Éden, le peuple apprend au milieu des nations que cette solitude sous la risée du monde n'est pas une situation enviable : il lui faut songer au retour.

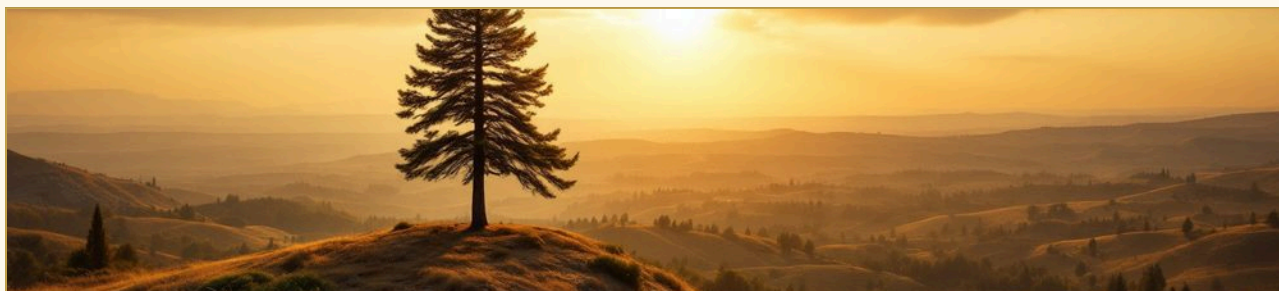
CONCLUSION DU RAV

La lecture d'Eikha, le soir de Ticha beAv, n'est pas tout simplement une lamentation sur le passé, mais une réflexion sur ce que doit être notre orientation dans le futur.

LEÇON POUR LA TABLE

Ayeka ne demande pas ce qui s'est passé, mais où l'on se tient. Que chacun réponde pour lui-même : où en suis-je par rapport à ce que je voulais être il y a un an ? Et quel est, dans ma vie, l'endroit exact où je me cache ?

Trois lettres qui n'ont pas de compagnon



PRÉSENTATION

Yirmiyahou ouvre ses lamentations sur un mot : badad, solitaire. Le Gaon de Vilna est allé chercher cette solitude dans l'alphabet lui-même, en appariant les lettres deux à deux par leur valeur.

LA QUESTION

Trois lettres de l'alphabet hébraïque restent sans compagnon. Que dit cette solitude d'un peuple — et comment la distinguer d'un abandon ?

LA RÉPONSE

« Te voilà belle, ma compagne... il n'y a en toi aucun défaut » (Chir hachirim) ; « C'est un peuple qui demeure solitaire et ne se compte pas parmi les nations » (Bamidbar 23, 9).

Alef et Tet font dix, Bet et 'Het font dix, Guimel et Zayin font dix. Arrivé au Hé, plus de couple : il n'a pas de répondant. Il en va de même dans les dizaines : Youd et Tsadi, Kaf et Pé, Lamed et Ayin s'apparient, mais le Noun, cinquante, reste seul. Et de même dans les centaines, en incluant les lettres finales : il reste le Kaf final, sans compagnon.

Ces trois lettres sans compagnon, dit le Gaon de Vilna, forment le mot hinakh : te voilà belle, ma compagne, et il n'y a en toi aucun défaut. C'est le modèle que D' a voulu présenter au peuple, porteur de Son témoignage, et c'est pourquoi ce peuple restera solitaire : il ne s'unira à personne au-dehors, il ne s'associera à aucune divinité étrangère. Il sera solitaire, et il ne sera pas compté parmi les nations.

C'est ce badad, cette solitude, que va pleurer Yirmiyahou dans ses lamentations.

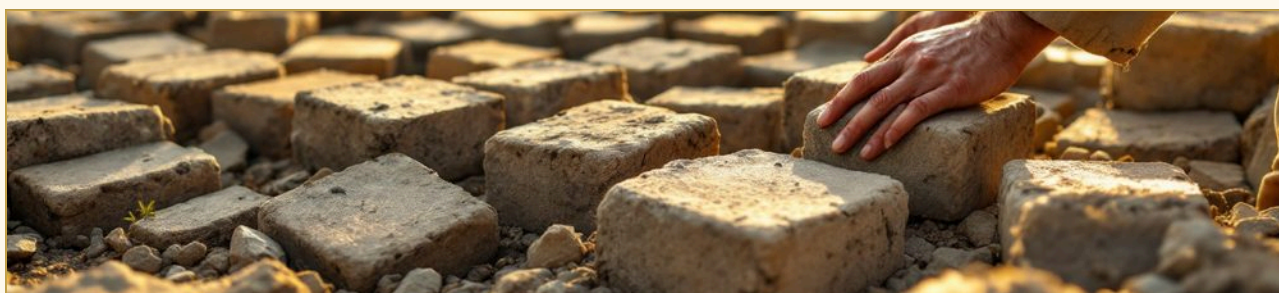
CONCLUSION DU RAV

L'Éternel a voulu qu'il soit solitaire ; Il le conduit.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a autour de cette table des solitaires : celui qui l'est parce qu'il tient une position, et celui qui l'est parce qu'on l'a laissé de côté. Savons-nous les distinguer ? Et à qui devons-nous dire, cette année, qu'il n'est pas seul parce qu'il a tort, mais seul parce qu'il tient bon ?

Un alphabet en désordre



PRÉSENTATION

Eikha est écrit en acrostiche : ses chapitres suivent l'ordre de l'alphabet hébraïque, l'un d'eux le répète trois fois. Mais le dernier chapitre, qui compte bien vingt-deux versets, ne suit pas l'ordre des lettres. Et le livre se clôt sur un verset déroutant.

LA QUESTION

Que disent ce désordre final et ce dernier verset sur la colère de D' ?

LA RÉPONSE

« Ramène-nous à Toi, Éternel, et nous reviendrons... Car nous aurais-Tu vraiment rejetés, T'irriterais-Tu contre nous à l'excès ? » (Eikha 5, 21-22).

Chaque lettre de la Torah a son autonomie et son sens : la lettre elle-même, la couronne qui la surmonte, la voyelle qui l'oriente, et le blanc qui l'entoure. Si dans un Séfer Torah une lettre en touche une autre, il est invalide : on l'a privée de son inspiration. Le dernier chapitre d'Eikha, hors de l'ordre alphabétique, dit la confusion — mais aussi une consolation, car il appelle une remise en ordre. Une pensée 'hassidique dit que le Machia'h remettra ce chapitre en ordre.

On aurait voulu finir sur la prière « Ramène-nous à Toi ». Mais le dernier verset parle de rejet. Il faut l'entendre comme un mouvement de colère, non comme un rejet : un éclat, qui passera. Nous Te faisons confiance.

Le peuple est appelé à être le peuple de l'éternité — mais de l'éternité dans un mouvement de renaissance permanente.

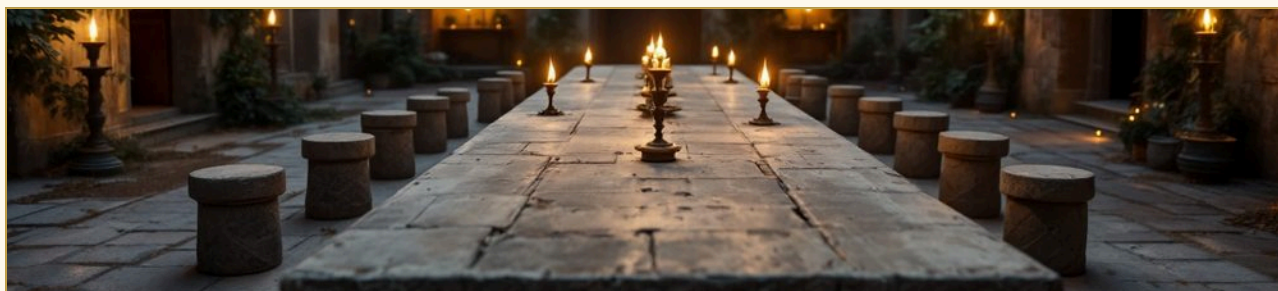
CONCLUSION DU RAV

La colère de D', elle est limitée dans le temps.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans une famille aussi, il y a des colères qui ressemblent à des rejets. Comment faisons-nous comprendre à l'autre que notre colère est un éclat et non une rupture ? Et après une dispute, qui fait le premier pas pour remettre les choses en ordre ?

Soixante-dix ans, ou pas de terme



PRÉSENTATION

Le premier Temple fut détruit pour des fautes très graves — l'idolâtrie, la débauche, le sang versé — et pourtant l'exil prit fin au bout de soixante-dix ans. Le second, détruit pour la haine gratuite, n'a toujours pas trouvé son dénouement.

LA QUESTION

Pourquoi la haine gratuite est-elle plus difficile à réparer que les fautes les plus graves ?

LA RÉPONSE

Nos sages : le premier Temple fut détruit pour l'idolâtrie, la débauche et le sang versé ; le second pour la haine gratuite (Yoma 9b).

D' s'est montré conciliant pour les fautes du premier Temple, dit le Rav, parce qu'elles relevaient de situations incontrôlables. Elles furent réparables au bout d'un cycle de soixante-dix ans : chaque fois qu'apparaît le chiffre sept, c'est un cycle de vie qui impose un redémarrage, comme la Chemita tous les sept ans et le Jubilé à la cinquantième année.

La haine gratuite, elle, a divisé le peuple. Qu'est-ce que l'idolâtrie ? C'est tenir à une seule idée, à une façon unique de penser — même dans la Torah — sans admettre qu'il puisse exister un autre point de vue, un autre mode d'interprétation. C'est transformer la parole de D' en idole. Si la Torah, faite pour unir, divise les gens, c'est la porte ouverte à toutes les perversions.

L'époque messianique tarde parce que nous n'avons pas encore parlé les uns aux autres à un niveau mature, sans prendre les extrêmes. Au Sinaï, malgré toute sa diversité, Israël s'est retrouvé comme un seul homme.

CONCLUSION DU RAV

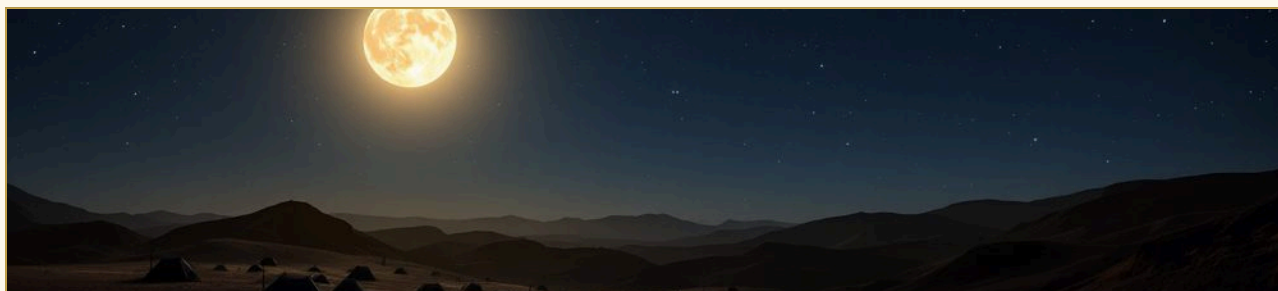
Nous n'avons pas encore parlé les uns aux autres, mais à un niveau mature.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a des disputes de famille qui ne viennent pas d'une faute, mais d'une certitude : « il n'y a qu'une façon de voir ». Sur quel sujet chacun de nous tient-il à sa seule idée ? Essayons ce soir d'exposer honnêtement le point de vue de l'autre.

SUJET 10

Mieux vaut le sanctuaire que le peuple



PRÉSENTATION

Pourquoi Moché n'est-il pas entré en terre promise ? Le Rav reprend une idée des sages : tout ce que Moché construisait était éternel. S'il avait bâti le Temple, celui-ci n'aurait jamais pu être détruit.

LA QUESTION

Pourquoi un Temple indestructible aurait-il été un danger plutôt qu'une bénédiction ?

LA RÉPONSE

« Le visage de Moché était comme le visage du soleil, celui de Yehochoua comme le visage de la lune » (Baba Batra 75a).

Le Temple de Moché aurait été là définitivement — mais le peuple, lui, n'aurait pas pu se mesurer à ses exigences de sainteté. Au jour de la colère, D' ne l'aurait pas déversée sur les pierres et sur les arbres, mais sur le peuple. Or il est préférable qu'Il détruise Son sanctuaire plutôt que Son peuple.

Moché était un soleil : aveuglant, il devait mettre un voile sur son visage. Yehochoua était comme la lune, qui ne fait que recevoir la lumière et la refléter. Mais la lune a une faculté : en pleine nuit, tout en éclairant, elle permet aux petites étoiles d'affirmer leur présence.

Tel est l'homme de la terre : celui qui laisse la place à tous les petits autour de lui, pour qu'ils puissent s'exprimer, s'affirmer et se réaliser.

CONCLUSION DU RAV

Il est préférable qu'Il détruise Son sanctuaire plutôt qu'Il ne détruise Son peuple.

LEÇON POUR LA TABLE

Certains, dans une famille, sont des soleils : ils éclairent tout, mais on ne voit plus qu'eux. D'autres sont des lunes qui laissent briller les petites étoiles. Lequel sommes-nous à la maison ? Et qui pourrions-nous aider à briller cette semaine ?